

LES AMIS DU CRELINGUA

AL S II

*LANGAGE, LANGUES
et LINGUISTIQUE*

1995

N° 2

Margaret M. Essien
Université de Calabar
Nigéria

Le micro-système "mà / ké" en ibibio

Ceux qui ont travaillé sur le verbe en ibibio¹ ont noté que certains contextes syntaxiques favorisent l'emploi des opérateurs "mà" et "ké" qui portent la marque du temps grammatical "passé". Pour E. Kaufman, "mà" s'emploie dans les constructions neutres", tandis que "ké" s'emploie dans les "constructions contrastives"². Pour sa part, O.E. Essien constate que l'emploi de "ké" est lié à la présence dans l'énoncé de certaines "catégories" (NEG, EMPH, MOD et WH-)³. En effet, "mà" et "ké" décalent la relation prédicative dans l'antériorité de l'acte d'énonciation, au même titre que -ED en anglais. Dans cet article, nous examinerons donc les propriétés métalinguistiques de "mà" et de "ké" à travers diverses opérations, en nous basant sur la théorie métaopérationnelle.

¹ L'ibibio est parlé dans l'Etat d'Akwa Ibom au Nigéria. Cette langue compte environ quatre millions de locuteurs, et elle est la quatrième langue la plus répandue du Nigéria.

² E. Kaufman, *Ibibio Grammar*, Ph. D. dissertation, University of California, Berkeley, 1968, p. 218.

³ O.E. Essien, "The Tense System in Ibibio" in *Current Approaches to African Linguistics*, n°5, vol.2, ed. J. Kaye, F. Koopman, D. Sportiche et A. Dugas (Dordrecht : Foris Publications, 1983), p. 340.

Wh- signifie "Who, What, Why, Where, Which, etc.".

- mà / ké et la négation :

Lorsque l'énonciateur applique l'opération de négation à une relation posée avec "mà" ou avec "ké", "mà" cède la place à "ké", tandis que "ké", lui, reste maintenu.

Ainsi, soit les énoncés suivants :

Relations affirmatives

- 1a. **ń-ké** fiòòfiòk **ń-nám**
 // je-op. / sais / je-fais //
 "Je l'ai fait exprès".

- 1b. **ń-mà** á-kǎ ùyó ké⁴ sàtìdê
 //je-op/je-vaïs/Uyo/prép/samedi//
 "Je suis allé à Uyo samedi".

- 1c. **á-ké** á-dì ñkpóng
 // il-op / il-vient / hier //
 "Il est venu hier".

- 1d. **ète** ádò **ámà** sí yíp ñkpó étí étí
 // homme / ce...là / il-op /
 hab / vole / chose / intensif //
 "Cet homme-là
 était un voleur notoire".

Relations négativisées

- ń-ké** fiòk-kó fiók **ń-nám**
 // je-op. / sais-nég. / sais / je-fais //
 "Je ne l'ai pas fait exprès".

- ń-ké** kààyà ùyó ké sàtìdê.
 //je-op/vaïs-nég/Uyo/prép/samedi//
 "Je ne suis pas allé à Uyo samedi".

- í-ké** díéyé ñkpóng
 // il-op / vient-nég / hier //
 "Il n'est pas venu hier".

- ète** ádò **í-ké** sí yíp-pé ñkpó ñtè kèèt
 // homme / ce...là / il-op / hab /
 vole-nég / chose / du tout //
 "Cet homme-là
 n'était pas un voleur notoire".

Dans les exemples ci-dessus, on constate que, lorsque l'opération négativisante intervient, l'opérateur "mà" est effacé, et c'est "ké" qui "rejette" les relations que lui-même et "mà" avaient l'un et l'autre nouées auparavant.

Quel est donc le statut métaopératoire de "ké" ?

Cet opérateur signale le statut second de la relation négativisée. En effet, la relation sur laquelle porte la négation est préalablement posée, et cette existence préalable suppose une première étape structurale. La négation de la relation est ainsi un dépassement de cette première étape, donc un passage en phase 2.

⁴ A noter que "ké" est un métaopérateur qui permet plusieurs opérations en ibibio.

"Ké" signale donc un plan supérieur de la structuration de l'énoncé. Sur le vecteur rhématique/thématique, on aura la successivité :

Phase 1 **mà** --> relation posée
 ↓
 Phase 2 **ké** --> négativisation d'une relation posée.

Nous nous permettons une brève digression comparatiste avec les langues slaves. Nous pensons que, en ce qui concerne la négation des énoncés en "mà", l'ibibio présente la même alternance que le polonais et le russe⁵. Si l'on se fie aux définitions traditionnelles de l'aspect PERFECTIF/IMPERFECTIF, on se rend compte que, dans ces trois langues (ibibio, polonais et russe), l'énoncé négativisé fait appel à l'imperfectif⁶. Dans cette perspective, "ké" correspond à l'imparfait français et au prétérit de phase 2 en anglais.

Pour ce qui est du polonais et du russe, nous reprenons, pour notre démonstration, les exemples de H. Adamczewski⁷ :

	Enoncé affirmatif	Enoncé négatif
polonais	OTWORZ DRZWI (ouvre la porte !)	NIE OTWIERAJ DRZWI (n'ouvre pas la porte !)
russe	ATKROJ DVER' (ouvre la porte !)	NIE ATKRYVAT DVERI (n'ouvre pas la porte !)

D'après H. Adamczewski, le couple perfectif/imperfectif est respectivement OTWORZYĆ/OTWIERAĆ et ATKRYT'/ATKRYVAT pour le polonais et le russe.

Etablissant un parallèle entre l'effet de la négation dans les énoncés en BE+ING et DO en anglais d'une part, et l'affinité des

⁵ Les faits polonais et russes auxquels nous faisons allusion ont été exposés par H. Adamczewski dans BE+ING dans la grammaire de l'anglais contemporain, Librairie Honoré Champion, Paris, 1978, pp. 170-71.

⁶ Nous attribuons l'effet de sens "imperfectif" à "ké", qui effectivement indique que la validité de la relation prédicative est en cours au moment pris comme point de repère.

⁷ H. Adamczewski, BE+ING..., op. cit., p. 170.

énoncés négatifs polonais et russes avec l'imperfectif d'autre part, H. Adamczewski affirme que :

"... la négation ne peut s'appliquer qu'à des énoncés saturés, que la saturation soit l'effet de BE+ING ou DO. De même, dans les langues slaves, la négativisation demande le passage au thématique, en l'occurrence ce qu'on a cru être l'expression de l'imperfectivité.⁸ (c'est nous qui soulignons)

Ce point de vue de H. Adamczewski se trouve entièrement confirmé par les faits de l'ibibio où, comme nous l'avons vu, "ké" permet le passage au thématique d'une relation en "mà".

- mà/ké et l'emphase :

L'opération d'emphase fait usage de "ké" (dans le contexte d'un décalage temporel antérieur à l'acte d'énonciation) dont la fonction est de mettre en relief certains constituants de l'énoncé.

Examinons les exemples suivants :

- 2a (i) á-ké dì ñkpóng
 // il-op. / vient / hier //
 "C'est hier qu'il est venu".
- 2a (ii) á-mà á-dí ñkpóng
 // il-op. / il-vient / hier //
 "Il est venu hier".
- 2b (i) ìní á-ké yét ùsàn
 // Ini / il-op. / lave / assiette //
 "C'est Ini qui a fait la vaisselle".
- 2b (ii) ìní á-mà á-yét ùsàn
 // Ini / il-op. / il-lave / assiette //
 "Ini a fait la vaisselle".

Dans 2a (i), l'énonciateur met en relief le prédicat, alors que dans 2b (i), c'est le sujet qui est mis en relief. Etant donné le caractère

⁸ H. Adamczewski, op. cit., p. 171.

acquis de la relation en "ké", on ne sera pas étonné de sa présence dans l'opération d'emphase, celle-ci étant une "opération purement métalinguistique."⁹

Par ailleurs, pour mieux faire ressortir l'emphase, l'énonciateur peut inverser l'ordre, dans le linéaire, des constituants, et placer l'élément focalisé au début de l'énoncé. Pour ce faire, l'énonciateur aura recours à "ké", car il s'agit toujours d'une métaopération : la relation-cible est déjà installée et l'élément à gauche est une complémentation informationnelle de celle-ci. Reprenons, à titre d'exemples, les énoncés en (2) :

- 2a (iii) ñkpõṅ ké á-ké dí
 // hier / con. / il-op. / vient //
 "C'est hier qu'il est venu".
- * ñkpõṅ ké á-mà dí est agrammatical.
- 2b (iii) ùsàn ké ìnì á-ké yét
 // assiette / op (con) / Ini / il-op / lave //
 "C'est la vaisselle que Ini a faite".
- * ùsàn ké ìnì á-mà yét est agrammatical.

Si l'énoncé emphatique ibibio fait appel à "ké", c'est parce qu'il (l'énoncé) est présupposant. Il présuppose l'existence d'une relation prédicative première. Et cette relation prédicative première représente une première étape relationnelle. L'emphase est ainsi un dépassement de la première étape relationnelle, donc elle est, comme la négation, une relation thématique, ce qui confirme une fois de plus que "ké" est un opérateur de second plan.

- **mà/ké** et la modalisation :

Les énoncés comportant un terme modal ont souvent tendance à sélectionner "ké" au détriment de "mà" (lorsqu'il s'agit d'un moment antérieur à l'acte d'énonciation).

⁹ H. Adamczewski, Grammaire linguistique de l'anglais, Armand Colin, Paris, 1982, p. 84.

Soit les énoncés ci-dessous :

- 3a. ákpénà māmá á-ké kâ Lagos ñkpōng
 // devoir / mama / elle-op. / va / Lagos / hier //
 "Maman aurait dû aller à Lagos hier."

* ákpénà māmá á-mà á-kă ... est agrammatical.

- 3b. áànàmmà dó ènyé á-ké yíp ñkpó ádò
 // peut-être / il / il-op. / vole / chose / ce...là //
 "C'est peut-être lui qui l'a volé."

En examinant les énoncés 3a. et 3b., on se rendra compte que le prédicat "ká Lagos ñkpōng" et le sujet "ènyé" sont privilégiés par rapport aux autres termes des énoncés. Cela relève de la focalisation, bien qu'elle ne soit pas explicite. Cette focalisation est du type présuppositionnel, car la relation-cible dans chacun des énoncés ("māmá/aller à Lagos hier" et "quelqu'un/voler quelque chose") a déjà un passé.

Soulignons que "mà" et un élément modal ne s'excluent pas toutefois dans un même énoncé. Ainsi, 3b. peut-il être réalisé :

- 3b.(i) áànàmmà dó ènyé á-mà á-yíp ñkpó ádò.
 // peut-être / il / il-op. / il-vole / chose / ce...là //
 "Peut-être l'a-t-il volé."

En comparant les énoncés 3b. et 3b.(i), on voit bien que, alors que le sujet de l'énoncé est focalisé dans 3b., c'est plutôt le prédicat qui est focalisé dans 3b(i).

Concernant les énoncés comportant un terme modal, nous dirons donc que, si ces énoncés ont une affinité avec "ké", c'est parce qu'ils relèvent de la phase 2. La présence des "modaux" signifie une intervention directe de l'énonciateur dans la structuration des énoncés, ce qui fait basculer la prédication dans le thématique. L'énonciateur ne peut porter un jugement que sur une relation déjà existante, une relation première. Le point de vue de l'énonciateur étant un dépassement de la première relation, les énoncés comportant un terme modal se trouvent basculés en phase 2.

Les adverbes de modalité en anglais ont le même statut relationnel que les éléments modaux en ibibio. Ainsi, les adverbes de

modalité anglais qui expriment le point de vue de l'énonciateur sont attestés dans les énoncés assertifs (au sens adamczewskien). Et l'on sait que l'assertion relève du domaine du DIRE, donc du thématique.

Citons quelques exemples :

- 4a. 'It wasn't much, but for me, seeking only images to retain in my eyes, perhaps it was enough.'
(*Matters of Fact and of Fiction*, Gore Vidal).
- 4b. She was undoubtedly repeating her mother's words.
(exemple emprunté à H. Adamczewski, *Grammaire Linguistique...*, op. cit.)

Les adverbes de modalité "perhaps" et "undoubtedly" dans les énoncés ci-dessus portent sur le lien prédicationnel "is". L'énonciateur est en mesure d'attribuer une propriété à un sujet qu'il domine entièrement. Nous avons donc affaire à des énoncés métalinguistiques de phase 2.

- **mà/ké** et l'interrogation :

Les opérateurs "mà" et "ké" sont tous les deux compatibles avec l'opération d'interrogation, mais ils diffèrent l'un de l'autre par leur portée. En effet, les énoncés interrogatifs en "mà" sont non-présupposants, tandis que ceux en "ké" sont présupposants, comme le montrent les exemples suivants :

- 5a(i) à-mà á-kòp ?
// tu-op. / tu-entends //
"L'as-tu entendu/l'as-tu appris ?"
- 5a(ii) à-ké nám díé à-wára à-kóp
// tu-op. / fais / comment / tu-es vite / tu-entends //
"Comment l'as-tu appris si rapidement ?"
- 5b(i) á-mà á-kǎ útóm ?
// il-op. / il-va / travail //
"Est-il allé au travail ?"
- 5b(ii) á-ké kǎ útóm ké ñkáníká ifân ?
// il-op / va / travail / prép. / horloge / combien //
"A quelle heure est-il parti au travail ?"

- 5c(i) à-mà á-kǎ ùyó ?
 // tu-op. / tu-vas / Uyo //
 "Es-tu allé à Uyo ?"
- 5c(ii) à-ké kà ùyó ?
 // tu-op. / vas / Uyo //
 "C'est à Uyo que tu es allé ?"

Soulignons que "ké" et "mà" ne sont pas interchangeables dans les énoncés en 5a. et b.(ii). Par contre, ils le sont en 5c., mais, comme les traductions françaises le montrent bien, il y a une certaine nuance au niveau du sens entre les deux questions (5c(i) et 5c(ii)). On peut constater que l'énoncé interrogatif en "ké" est présupposant. Il présuppose que le sujet grammatical est allé quelque part, et l'énonciateur, par sa question, demande à savoir où exactement il est allé.

De même qu'on ne peut négativiser qu'une relation préalablement posée, de même ne peut-on mettre en question qu'une relation ayant une existence préalable. La mise en question d'une relation constitue donc un dépassement d'une première étape structurale et fait basculer la prédication en phase 2; et c'est ce caractère second de la relation que marque "ké".

En outre, l'on trouve "ké" dans les questions comportant les opérateurs interrogatifs équivalents à ceux en "QU-" en français et en "WH-" en anglais. Aussi peut-on dire que les opérateurs interrogatifs en ibibio ont le même statut relationnel que les opérateurs interrogatifs en "QU-" et en "WH-" dans ces deux langues.

En voici quelques exemples :

- 6a. òsǒ ké à-ké nám ?
 // quoi / con. / tu-op. / fais //
 "Qu'as-tu fait ? / Que faisais-tu ?"
- 6b. ìdǎǎ ákě ké n-ké táñ ?
 // moment / lequel / con. / je-op. / dis //
 "Quand est-ce que j'ai dit cela ?"
 "When did I say that ?"

- 6c. àníé ówò í-ké wààk ñwèt ámì?
 // quel / quelqu'un / il-op. / déchire / livre / ce...ci //
 "Qui a déchiré ce livre ?"
 "Who tore this book ?"

Mettre "mà" à la place de "ké" rendrait ces énoncés agrammaticaux. Dans tous les cas de figure, la relation qui fait l'objet de la question est présupposée. Par 6a., on cherche à savoir ce que le sujet grammatical a fait, ce qui présuppose qu'il a fait quelque chose. Demander à quelqu'un quand "je" a dit quelque chose (6b.) et "qui" a déchiré un livre (6c.) présuppose tout naturellement que "je" a dit quelque chose, et qu'un livre a été déchiré. On peut donc dire que les questions en "ké" sont thématiques, du fait qu'il y a présupposition, d'où l'intervention de "ké", opérateur qui explicite la thématité.

- **ma/ké** et les énoncés "relatifs" :

les constructions "relatives" en ibibio font usage de "ké" au détriment de "mà" (lorsque la période de la validité de la relation est antérieure au moment de l'énonciation).

Soit les énoncés suivants :

- 7a. á-sé úsáń ñné á-ké sàńá-ké áwô
 // il-regarde / porte / Nne / elle-op / marche-rel. / elle-sort //
 "Il regarde la porte par laquelle Nne est sortie."
 7b. ñwèt àfò à-ké bó-Ró dó á-nâ mǒ ?
 // livre / tu / tu-op. / dis rel. / là / il-se trouve / où //
 "Où est le livre dont tu m'as parlé ?"

Dans les énoncés ci-dessus, "ké" ne peut pas être remplacé par "mà" tout simplement parce que ces énoncés comportent des éléments "relatifs", comme l'analyse de E. Kaufman l'a révélé. En fait, cette relativisation n'est-elle pas liée à la présupposition ? On parle dans 7a. de la porte par laquelle Nne est sortie, ce qui présuppose la sortie de Nne. Quant à 7b., il renvoie à un contexte-avant où l'on a déjà parlé du livre en question.

Par ailleurs, les deux énoncés ci-dessus montrent que la relativisation est une opération de quantification/qualification d'un constituant de l'énoncé. En effet, dans 7a. et b., la relativisation limite respectivement l'extension de la porte et du livre, et les qualifie par là-

même. Nous signalerons alors que l'intervention de "ké" dans les énoncés dits "relatifs" s'explique par le fait que la quantification/qualification qui opère dans de tels énoncés exige la thémativité. "Ké" joue ainsi un rôle de thématiseur.

On aura constaté que, dans tous les contextes où "ké" est employé, la relation prédicative est déjà préconstruite. Ainsi, "ké" vient ou confirmer ou nier ou questionner ou juger ou quantifier/qualifier une relation déjà installée. L'on peut donc dire que la relation prédicative thématique avec "ké" est issue de l'opération de présupposition, car la structuration en "ké" porte sur une relation-cible déjà installée. Aussi la mise en évidence d'un vecteur *mà* --> *ké* explique-t-elle pourquoi, en cas de reprise (contextuelle ou situationnelle) le prédicat en "ké" reprend celui en "mà". En cela, nous rejoignons la position de H. Adamczewski qui démontre qu'en cas de reprise contextuelle, un verbe "thématique" (= verbe imperfectif) devrait reprendre un verbe "rhématique" (= verbe perfectif).¹⁰ Et les exemples russe et polonais suivants, qui lui sont empruntés, le montrent fort bien :

- | | | |
|----|----------|--|
| 8. | RUSSE | vyjdite otsjuda !
(sortez d'ici ! Mais sortez donc !) |
| | POLONAIS | Otworz ! nie otwieraj !
(ouvre !) (n'ouvre pas !) ¹¹ |

CONCLUSION

Notre analyse de "ké" démontre le caractère métalinguistique de cet opérateur. On peut dire que "ké" est analogue à DO en anglais, qui apparaît dans le sillage des opérations relationnelles telles que la négation, l'interrogation, et l'emphase, et à propos duquel H. Adamczewski écrit :

"... DO est l'indice de surface d'opérations qui portent sur la prédication, plus exactement sur le nœud prédicationnel. Que les opérations d'emphase, d'interrogation et de négation concernent au premier chef le lieu prédicationnel (... puisque l'emphase

¹⁰ H. Adamczewski, "L'aspect en anglais, en français et dans les langues slaves", Textes du CRELINGUA, Paris III, 1983-84, P. 7.

¹¹ Ibid., p. 8.

porte forcément sur la réalité du lien, que l'interrogation le met en question et que la négation le nie). Dans les trois cas, il s'agit donc d'opérations purement linguistiques, c'est-à-dire appartenant en propre à ce domaine où la langue enregistre ses propres opérations d'encodage."¹²

LISTE DES ABREVIATIONS

con.	connectif
hab.	habituel
inten.	intensif
nég.	négatif
op.	opérateur
prép.	préposition
rel.	relatif

BIBLIOGRAPHIE

- Adamczewski, H. - (1978) - *BE+ING dans la grammaire de l'anglais contemporain*, Librairie Honoré Champion, Paris.
- (1982) - *Grammaire linguistique de l'anglais*, Armand Colin, Paris.
- (1982) - "L'aspect en anglais, en français et dans les langues slaves" in *Textes du CRELINGUA*, 1983-84, pp. 1-15.
- Delmas, C. - (1985) - *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*, thèse pour le doctorat d'état, Paris III.
- Essien, M. M. - (1989) - *Etude de quelques opérateurs de la grammaire ibibio en contraste avec l'anglais et le français*, thèse pour le doctorat nouveau régime, Paris III.
- Essien, O. E. - (1983) - "The Tense System in Ibibio", in Kaye, J., Koopman, H., Sportiche, D. & Dugas, A. (eds.), *Current Approaches to African Linguistics*, no. 5, vol. 2, Foris Publications, Dordrecht, pp.329-44.
- Kaufman, E. M. - (1968) *Ibibio Grammar*, Ph. D. Dissertation, University of California, Berkeley.

¹² H. Adamczewski, *Grammaire linguistique...*, op. cit., p. 84.